



Denis Guérin, ardent défenseur d'un métier traditionnel en danger.

Charente-Maritime

Denis Guérin, défense et illustration de la paille

Depuis plus de trente ans, Denis Guérin exerce à Aytré sa double activité de canneur-rempailleur de chaise. Un art traditionnel qu'il défend bec et ongles contre les solutions « low cost » qui, dans ce métier comme ailleurs, font aussi des ravages. Au risque que se perdent techniques et savoir-faire.

■ Texte : Philippe Arramy

Photos : © Christine Calmein

« **L'**ongle, c'est le principal outil du rempailleur de chaise. » Et joignant le geste à la parole, Denis Guérin fend d'un coup d'ongle assuré une tige de seigle qu'il vient d'apprêter. Résultat instantané : le cylindre devient un fin ruban plat qui va servir à enrouler la torsade de raphia – l'âme du cordon – dont il se servira pour restaurer une assise de chaise usée par les ans. Derrière la simplicité apparente du geste, se cachent pourtant des trésors de savoir-faire.

Autodidacte et Maître Artisan

Ce métier de canneur-rempailleur, Denis Guérin l'a appris « sur le tas ». « *Je suis un parfait autodidacte... avec trente et un ans d'expérience* », résume Denis Guérin dans son atelier d'Aytré, une commune proche de La Rochelle en Charente-Maritime. Une première jeunesse passée à voyager dans les années 1980 et puis l'envie de s'établir un peu. Retour en France où Denis Guérin commence à chiner des meubles d'occasion et entreprend de leur donner une deuxième jeunesse. Face à des chaises paillées ou cannées, il cherche à en comprendre le fonctionnement technique. Alors il n'hésite pas à les démonter pièce

par pièce, pour analyser les assemblages et refaire à l'identique. Une rencontre avec une pailleuse de chaise à la retraite sera déterminante. « *Par nos conversations, elle m'a transmis des mines d'informations sur le métier.* »

Avec le temps, Denis Guérin devient formateur. Une activité qu'il poursuit aujourd'hui encore, notamment en animant des stages dans son atelier ou dans des centres de formations. Auteur d'un ouvrage chez Dessain et Tolra, *Cannez, Rempaillez vos chaises*, Denis Guérin est également Maître Artisan en métier d'art depuis 2005.

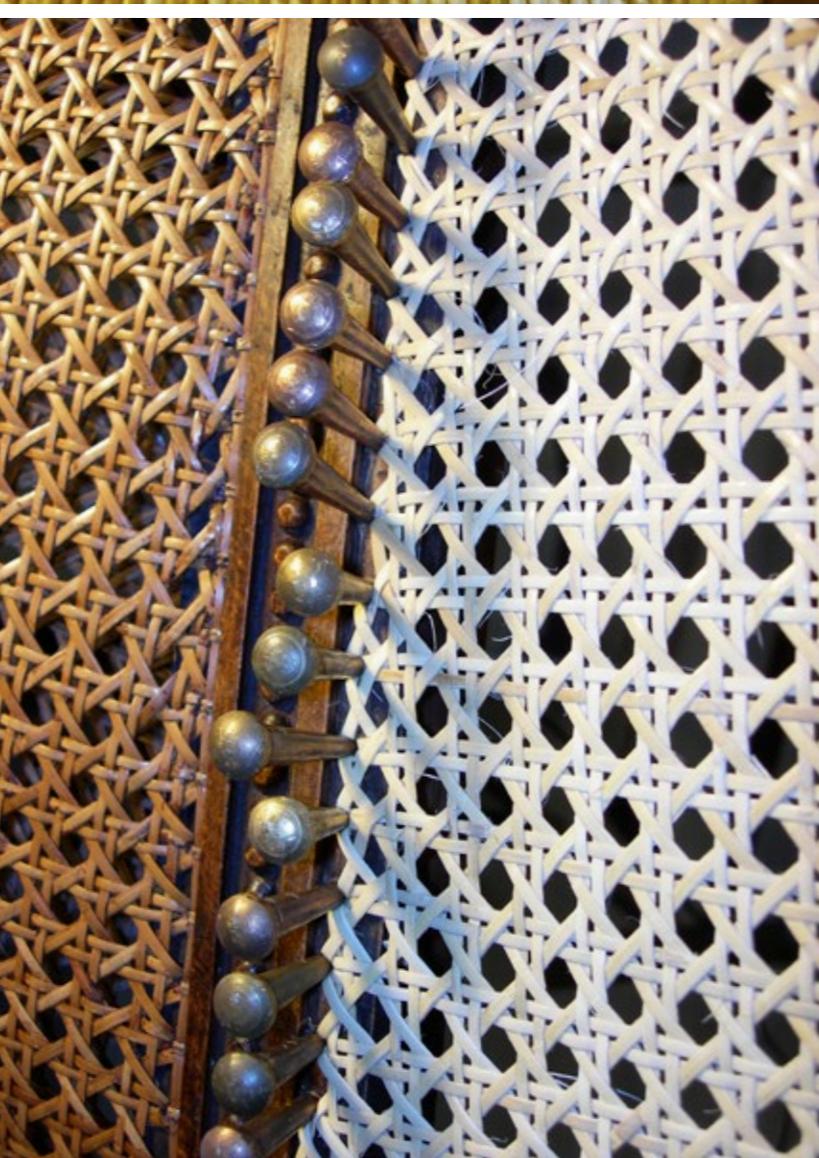
Son amour du métier ne l'empêche pas d'être lucide sur ses conditions d'exercice. Et de souligner d'emblée que ce métier de rempailleur de chaise n'a finalement pas si bonne presse que cela. Dans l'imaginaire collectif, il figure parmi les métiers peu qualifiés, souvent mal considérés du fait (?) de ses origines rurales. Si le paillage des assises de chaise reste une spécificité française, son origine serait à chercher du côté de l'Italie du nord vers le XVIII^e siècle. Des documents anciens attestent de populations paysannes déclassées et obligées de nomadiser en proposant leur savoir-faire ancestral dans les villes et villages : la fabrication de chaises. Chacun avait

alors sa spécialité. Le fendeur préparait les pièces principales de la chaise qui étaient finalisées par un assembleur. Puis venait le fonçage – le paillage – de l'assise. Nomades, ces chaisiers italiens utilisaient les herbacées locales. Et souvent, le paillage était laissé brut, avec un cordon torsadé sans enveloppe ni recouvrement d'un autre matériau.

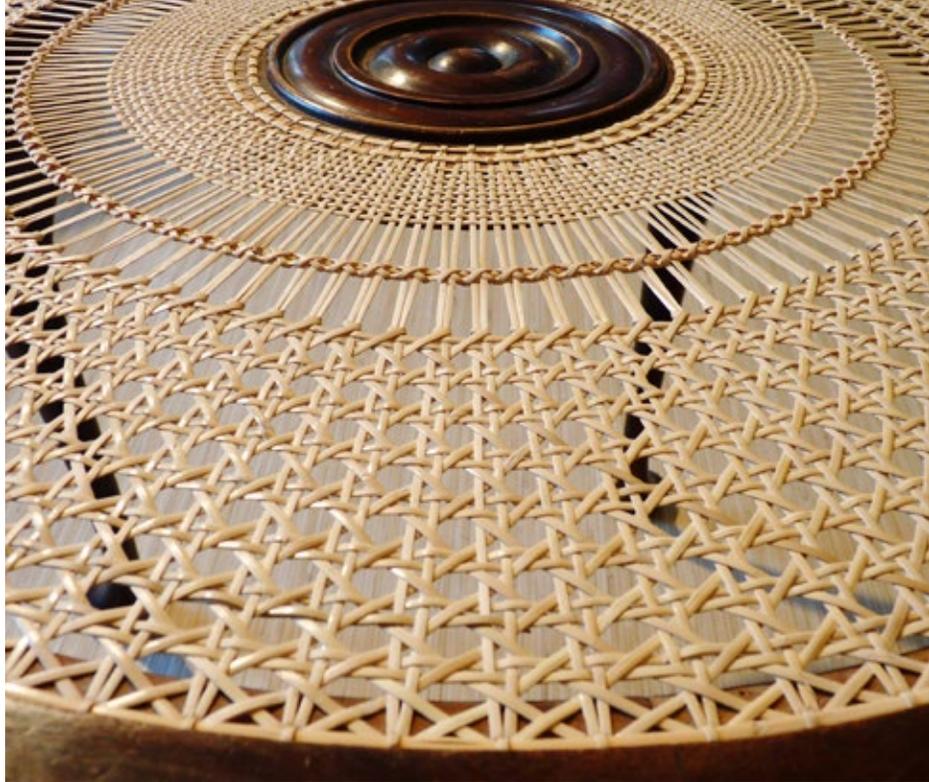
Technique et créativité

Au fil des siècles, les techniques se sont diversifiées, élaborant de nouveaux assemblages et de nouveaux motifs. Le paillage avec recouvrement d'un ruban de paille de seigle permettant, par exemple, des décors plus raffinés. « *Une assise de chaise, on y pose les yeux avant de s'y asseoir.* » Et c'est dans cette optique résolument « déco » très actuelle qu'aime travailler Denis Guérin en proposant des paillages d'assises polychromes aux possibilités infinies. Ceci en fonction des envies de chaque client... et du type de mobilier à restaurer. « *Certaines chaises imposent un type de paillage précis si l'on veut respecter le confort de l'assise.* »

Une fois le paillage de la chaise bien en place, il faut encore le peaufiner en « bourrant » le dessous de l'assise, côté invisible >>>







Pour s'assurer un approvisionnement de qualité constante, Denis Guérin s'est lancé dans la culture du seigle.

» donc, pour lui donner plus de consistance et de tenue et ceci avant qu'il ne soit « lissé ». Une opération qui vise à bien ordonner les brins pour réaliser une assise uniforme que Denis Guérin effectue avec son propre lissoir. « Un outil métallique à tout faire et que l'on se façonne à sa main, avec une extrémité fine et pointue pour passer entre les brins, tandis que l'autre est plus large et massive pour les tasser en rangs serrés. » Un travail aussi technique que créatif qui n'a que (très) peu de choses à voir avec ce qui se pratique aujourd'hui sur le marché.

Contre le bas de gamme

Pour preuve, Denis Guérin sort une chaise de son atelier. Le bois est joli, la chaise a du style. Mais son assise est totalement élimée, et la fine enveloppe de couleur jaune des cordons qui la composent laisse apparaître une âme... de papier torsadé. L'enveloppe colorée n'étant rien d'autre qu'un ruban de plastique. Inutile de préciser que le rembourrage de l'assise est réduit à sa plus simple expression. « Voilà ce que des « professionnels » osent proposer à leur client ! », se désole Denis Guérin. Et de pointer les mêmes difficultés sur son autre activité de canneur.

Le cannage traditionnel est réalisé en Europe depuis le XVIII^e siècle à partir de tiges de rotin, une variété de palmiers originaires d'Asie du Sud-est. Dans la nature, ces tiges se présentent comme de longues lianes recouvertes de redoutables épines en forme d'hameçon. Débarrassé de ses feuilles et de ses épines, le rotin est ensuite travaillé sous différentes formes : brut, en

moelle, en éclisse ou en canne... Très présent dans le style Régence et Empire sur des structures d'ébénisterie très élaborées, le cannage a acquis ses lettres de noblesse plus rapidement que le paillage. « Même si le paillage d'une chaise est techniquement beaucoup plus difficile que le cannage », estime Denis Guérin. Il est néanmoins lui aussi menacé par la « concurrence » de trame en plastique toute faite et vendue au mètre. Quant à l'assemblage de ce mailage industriel sur le bois du bâti... Rien de comparable, tant pour ce qui est de la solidité que de l'esthétique, avec le savant travail d'assemblage des tiges de rotin au cadre de la chaise ou du fauteuil par des chevilles de bois collées à l'ancienne.

Compter sur son propre seigle

Face aux ravages d'un certain « modernisme », pas question pour autant de baisser les bras. Denis Guérin continue de défendre sans relâche l'art et la matière de son métier. Il le fait d'autant plus depuis qu'il s'est mis en tête de sécuriser ses propres sources d'approvisionnement ! Depuis cinq ans maintenant, Denis Guérin s'est lancé dans la culture du seigle...

Grâce à un accord avec un agriculteur d'une commune voisine, Denis Guérin sait pouvoir compter désormais sur la production d'une variété de seigle qu'il a tout spécialement sélectionnée. « Les bonnes années, les tiges peuvent monter jusqu'à 2,4 mètres. » Avec une ancienne faucheuse-lieuse restaurée avec soin, il récolte la précieuse herbacée en mai, lorsque la plante est au maximum de sa hauteur. Un temps laissées au sol pour un premier séchage,

les tiges sont ensuite dressées en épis et restent dans le champ aux bons soins du soleil, de la lune et du vent. La paille va ainsi finir de sécher tout en blanchissant sous l'effet des rayons solaires.

Façonnage brin par brin

Reste ensuite à façonner ce fameux ruban végétal qui servira à recouvrir l'âme en raphia torsadé. La simplicité de l'outil est ici déconcertante : un simple couteau de poche suffit ! Chaque brin est extrait un à un de la botte, la lame du couteau se pose après le premier nœud et d'une pression ferme contre le pouce, Denis Guérin dégage la fine écorce fibreuse de la paille de seigle. « Avec une paire de ciseaux, la paille serait coupée net et l'enveloppe beaucoup plus difficile à ôter. » Une même pression de la lame avant le nœud suivant, et la tige cylindrique est (presque) prête à l'emploi. Certaines seront teintées, d'autres laissées à leur couleur naturelle. Avant d'être transformées d'un coup d'ongle en ruban végétal, toutes restent un moment plongées dans l'eau pour devenir plus souples et malléables. Ainsi, brin après brin, Denis Guérin façonne chaque cordon végétal en fonction de son projet de restauration. Avec les couleurs et les motifs choisis par son client. Dans la plus pure tradition d'un métier méconnu et trop injustement négligé. ●

Infos :

Denis guérin
5 Place de la République - 17440 Aytré
Tél. 05 46 45 02 71

www.dguerin.com